

LES FILMS ARIANE

et

TAC LIMITED

présentent

Un film de

Jerry SCHATZBERG

avec

Jason ROBARDS

# L'AMI RETROUVÉ

(REUNION)

avec

Christian ANHOLT

Samuel WEST

Scénario de  
Harold PINTER

d'après le roman de  
Fred UHLMAN  
(Editions Gallimard)

**SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES 1989**

**SORTIE : LE 17 MAI 1989**

Durée : 1 h 50

ARIANE DISTRIBUTION  
104, avenue des Champs-Élysées  
75008 PARIS  
Tél. : 45 62 56 80

Attachée de presse  
Denise BRETON, assistée de Sylvie FORESTIER  
25, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS  
Tél : 42 66 20 02

## LISTE ARTISTIQUE

JASON ROBARDS.....	Henry Strauss
CHRISTIAN ANHOLT.....	Hans
SAM WEST.....	Konrad
FRANÇOISE FABIAN.....	Comtesse Von Lohenburg
MAUREEN KEWIN.....	Lisa
BARBARA JEFFORD.....	Madame Strauss (mère de Hans)
BERT PARNABY.....	Monsieur Strauss (père de Hans)
JACQUES BRUNET.....	Herr Von Lohenburg (père de Konrad)
TIM BARKER.....	Zimmerman (professeur 1933)
STRUAN RODGER.....	Pompetski (professeur 1933)
SHEBAH RONAY.....	La jeune comtesse Gertrud
ROLAND SCHAEFER.....	Juge Freisler
FREDERICK WARDER.....	Le professeur de gymnastique
ALEXANDRE TRAUNER.....	L'homme du garde-meuble
STEVEN POYNTER.....	Frank
ALAN BOWYER.....	Bollacher
GIDEON BOULTING.....	Prince Hubertus
RUPERT DEGAS.....	Muller
JAMES IND.....	Erhard
LEE LYFORD.....	Von Hankhofen
NICHOLAS PANDOLFI.....	Reutter
DOROTHEA ALEXANDER.....	La comtesse Von Zeilam (1988)
TIM BARKER.....	Le Sioniste
GERHARD FRIES.....	Brossner (le directeur de l'école 1988)
PETER ESCIFF.....	Le vieux monsieur
ORCHESTRE SHERRY BERTRAM.....	L'orchestre de Beergarten
ORCHESTRE DER STRAATSOPER STUTTGART.....	L'orchestre de l'Opéra

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....JERRY SCHATZBERG  
Scénario.....HAROLD PINTER  
d'après le roman de.....FRED UHLMAN  
Conseiller artistique.....ALEXANDRE TRAUNER  
Directeur de la Photographie.....BRUNO de KEYZER  
Chef Monteuse.....MARTINE BARRAQUÉ  
Musique .....PHILIPPE SARDE  
Producteur Associé.....HENRY J. BAMBERGER  
Producteur Délégué.....VINCENT MALLE  
Producteur exécutif.....ANNE FRANÇOIS

Chargée de Production.....INGRID WINDISCH  
Régie.....CHRISTOPH MORITZ HAENSKA, GUNTHER KUSS  
Premiers assistants.....ERIC BARTONIO, EVA M. SCHOENECKER  
Deuxième assistant.....KNUT WINKLER  
Troisième assistant.....SCOTT KIRBY  
Scripte.....JOSIE FULFORD  
Casting Londres.....DEBBIE MAC-WILLIAMS  
Casting Allemagne.....HENRY OHLMEIER  
Cadreur.....PHILIPPE BRUN  
Assistant caméra.....DOMINIQUE PINTO  
Ingénieur du son.....KARL LAABS  
Perchiste.....JAMES CORCORAN  
Chef décorateur.....DIDIER NAERT  
1er assistant décorateur.....MARTIN DOSTAL  
2ème assistant décorateur.....BERTRAND CLERCQ-ROQUES  
Costumes.....DAVID PERRY  
Assistante costumes.....PETRA KRAY  
Chefs maquillage coiffures.....KARIN BAUER-HURST, EBERHARD NEUFINK  
Photographe de plateau.....FRANK CAHMI/ AGENCE STILLS  
Assistante montage.....CORINNE LAPASSADE  
2èmes assistants montage.....CLAIRE BLATCHLEY, WALTER VOEGELE  
Conseiller artistique son.....LAURENT QUAGLIO  
Bruitage.....JEROME LEVY, JOEL BELDENT  
Mixage.....JEAN-FRANÇOIS AUGER, WILLIAM FLAGEOLLET

Adaptation française.....ERIC KAHANE  
 Version française..... CHRISTIAN BROUSSELLE (CHRISMAX FILMS)  
 Direction artistique doublage.....JACQUELINE COHEN  
 Stock-shots.....FRÉDÉRIQUE GROU-RADENEZ  
 Accessoires.....OLAF SCHIEFNER, ANDREAS 'JOEY' WEBER, KIM GREGAN  
 Cascades.....GERD GRZESZCZAK  
 Effets spéciaux.....ADOLF WOYTINEK  
 Chef électricien.....MICHEL LEFRANÇOIS  
 Chef machiniste..... CHARLES FREESS

### Deuxième équipe New York

Directeur de production..... MONTY DIAMOND  
 Décors..... JOSHUA HARRISON  
 Accessoires.....JON OSHIMA  
 Son.....GARY ALPER  
 Costumes..... JO YNOCENCIO  
 Coiffures..... VICTOR DE NICOLA  
 Maquillage..... CARLA WHITE  
 Casting.....PAULA HEROLD  
 Caméra..... SAMUELSON ALGA  
 CINEMA PANAVISION ®  
 Traitement spécial de la couleur.....LABORATOIRE ÉCLAIR-PARIS  
 Pellicule.....KODAK - EASTMANCOLOR  
 FUJI-FUJICOLOR  
 Bruitage.....PARIS-STUDIOS BILLANCOURT  
 Enregistrement musique.....STUDIO DES DAMES-PARIS  
 Musiciens :.....LESTER BOWIE AND THE BAND  
 avec ROBIN A. STEWART, HAZE GREENFIELD  
 Mixage.....STUDIO PHILIPPE SARDE-PARIS  
 Générique et effets optiques.....EURO-TITRES  
 Meubles.....FTA-Berlin / BAUER & Co-Berlin  
 Ets GAETAN LANZANI-Paris  
 Costumes.....THEATERKUNST-Berlin  
 FILMFUNDUS WALKENHORST-Berlin  
 TEXTILWERKSTATT-Berlin  
 LAMBERT HIFER-Vienne

DOLBY STÉRÉO dans certaines salles

Une Coproduction  
 LES FILMS ARIANE (Paris)  
 FR3 FILMS PRODUCTION (Paris)  
 NEF FILMPRODUKTION UND GERTRIEBS (Munich)  
 CLG FILMS (Twickenham)  
 en association avec  
 TAC Ltd et ARBO-FILM MARAN GmbH

## Jerry SCHATZBERG

### Le réalisateur

Jerry Schatzberg a réalisé depuis 1970 neuf films marqués par une remarquable diversité d'inspiration. Venu au cinéma sur la lancée d'une brillante carrière photographique (portrait, mode, publicité, etc), il a joué un rôle-clé dans la renaissance de la production américaine. PORTRAIT D'UNE ENFANT DECHUE, PANIQUE A NEEDLE PARK, L'EPOUVANTAIL (Palme d'Or au Festival de Cannes) figurent parmi les classiques des années soixante-dix et ont offert certains de leurs meilleurs rôles à des comédiens comme Al Pacino, Faye Dunaway et Gene Hackman.

LA VIE PRIVEE D'UN SENATEUR - qui révéla Meryl Streep - , SHOWBUS et LA RUE, qui occupent le second versant de la carrière de Schatzberg, témoignent d'un ton plus libre encore, et mêlent avec une aisance virtuose les scènes d'émotion et de comédie, la violence crue et la satire urbaine. On y retrouve à chaque plan le regard précis et analytique de Schatzberg, regard toujours neuf d'un grand photographe, soucieux à la fois de beauté formelle, de réalisme et d'objectivité.

Jerry Schatzberg est né à New York le 26 juin 1927. Il fait ses études dans le Bronx, puis au collège de Forest Hills et enfin à l'Université de Miami. Après avoir travaillé dans l'industrie de la fourrure pour le compte de ses parents, il s'oriente vers la photo et devient l'assistant de Bill Helburn. Se spécialisant dans la mode et le portrait, il travaille bientôt pour de grands magazines comme Vogue et Cosmopolitan, et photographie les personnalités les plus diverses. Au cours des années soixante, cette activité débouche sur la réalisation de spots publicitaires pour la télévision (une quinzaine de bandes de 60 secondes), puis vers le long métrage.

L'œuvre photographique de Jerry Schatzberg a été exposée au Centre Georges Pompidou en 1982 et a fait l'objet d'un livre de Michel Ciment : 'Jerry Schatzberg, de la photo au cinéma'.

#### FILMOGRAPHIE

1970	PANIQUE A NEEDLE PARK Panic in Needle Park (Prix de la meilleure interprétation féminine à Kitty Winn - Cannes 1971)	1973	L'EPOUVANTAIL Scarecrow (Palme d'Or ex-aequo avec LA MÉPRISE - Cannes 1973)	1980	SHOWBUS Honeysuckle Rose
1971	PORTRAIT D'UNE ENFANT DECHUE Puzzle of a Downfall Child	1976	VOL A LA TIRE Sweet Revenge	1984	BESOIN D'AMOUR Misunderstood
		1979	LA VIE PRIVÉE D'UN SÉNATEUR The Seduction of Joe Tynan	1985	NO SMALL AFFAIR
				1987	LA RUE Street Smart
				1988	CLINTON & NADINE L'AMI RETROUVÉ Reunion

## Jerry SCHATZBERG parle de "L'Ami Retrouvé"



- On a l'impression, en voyant le film, qu'il correspond tout à fait à ce que nous connaissons de votre univers. Est-ce vous qui avez eu l'idée d'adapter le livre de Fred Uhlman ?

- En fait, non. J'étais à New-York pour mes affaires et j'ai dîné avec Anne François qui m'a demandé si j'avais un sujet en tête. Elle voulait faire un film avec moi. Je lui ai donc fait parvenir quatre projets. Et puis elle m'a demandé si j'avais lu le livre d'Uhlman. J'ai dit que non. Elle me l'a envoyé, je l'ai adoré. Je n'ai pas immédiatement pensé à Harold Pinter pour l'adaptation. Il n'a été sollicité que plus tard. Dès notre première rencontre, nous avons pu constater que nos points de vue sur le sujet étaient les mêmes.

- Vous n'êtes peut-être pas au départ du projet, mais, à l'arrivée, on peut dire que c'est un film qui vous ressemble. Il est en accord avec votre manière d'envisager le cinéma...

- Je ne sais pas quelle est ma manière, ni même si j'en ai une. Tous les films que j'ai faits me semblent différents. Je choisis les sujets non pas vraiment au hasard, mais en fonction de l'émotion que j'éprouve devant le matériau de départ, que le sujet en soit drôle, étrange ou touchant.

On croit, au vu de mes trois premiers films, que je ne m'intéresse qu'aux marginaux. C'est un hasard. Et d'ailleurs je crois que tout personnage de film est, par nature, un être marginal, qu'il soit chanteur de country music ou sénateur. Je n'ai jamais analysé les raisons qui font qu'un sujet m'attire. Des tas de sujets m'ont attiré que je n'ai pas pu réaliser (et que d'autres que moi ont tournés). Il faudrait aussi entrer dans des considérations économiques. Il se trouve que les producteurs ne sont pas toujours disposés à produire les films que j'ai envie de faire. C'est en fonction de leurs demandes que l'on fait nos offres.

- Que les héros de 'L'ami retrouvé' soient ou non des marginaux, il n'empêche que vous avez été fasciné par eux. Pourquoi ?

- Ce qui m'intéresse, c'est la communication : les rapports entre les personnages, rapports amicaux, émotionnels, professionnels, rapports conjugaux, autant de rapports que je peux comprendre pour les avoir éprouvés. S'y ajoutent, en l'occurrence, tout ce qui concerne les différences de classe sociale et la question de l'antisémitisme. Ce sont des problèmes universels et éternels qu'il m'a semblé important de rappeler.

Il y aura toujours des consciences désireuses d'éduquer d'autres consciences. Je crois aussi qu'on est influencé par la démagogie ambiante, et d'autant plus dangereusement qu'on ne s'en rend pas compte. L'histoire des deux adolescents du film fonctionnerait tout aussi bien dans un autre contexte que celui du nazisme, à condition que ce soit un contexte fondé sur la répression ou la ségrégation. On peut transposer l'histoire aujourd'hui. J'avais moi-même un ami de collège avec qui j'entretenais des relations proches de celles des personnages du film.

- C'est donc un peu votre histoire que vous racontez ?

- C'est l'histoire de tout le monde. Chacun d'entre nous a connu et entretenu, entre seize et dix-huit ans, un rapport très fort, très intense avec une personne et ce rapport - aussi bref qu'il ait pu être - est devenu quelque chose d'inoubliable. Tout le monde a eu un 'meilleur ami'.

- Quel a été le rôle d'Harold Pinter dans l'écriture du scénario ?

- J'ai énormément de respect pour Pinter, et sachant qu'il devait faire l'adaptation, j'étais sûr que son approche rejoindrait la mienne. J'avais raison et nos relations de travail ont été riches et fructueuses. Nous avons fait preuve, l'un et l'autre, d'une grande largeur d'esprit et trouvé un terrain d'entente pour chacune de nos différences. J'avais ma petite idée sur la façon d'adapter le livre, Pinter, lui, avait la sienne ; il sait aller droit au but, sans fioritures, avec rigueur et simplicité. A moi d'exprimer, dans la mise en scène, les suppléments d'émotion nécessaires à la narration.

Le livre était évident. En le lisant attentivement, vous trouverez certainement des différences avec le film, mais l'essentiel a été conservé. A tel point que certains détails que nous avons ajoutés semblent tirés du livre. Il y a des lecteurs qui prétendent même les y avoir trouvés ! C'est formidable, car maintenant, le livre et le film sont quasiment devenus une seule et même chose. Tout en respectant l'œuvre, nous l'avons pliée aux exigences d'une structure cinématographique.

Le livre a été écrit dans les années soixante. Nous avons voulu en faire un récit d'aujourd'hui. Il nous fallait trouver un moyen d'inciter le héros à se pencher sur son passé. Le prétexte du voyage professionnel est évidemment fallacieux. Henry cherche à reprendre contact avec une période précise et capitale de sa vie et à retrouver les traces de son ami.

Au début du film, nous voulions exciter la curiosité du spectateur par un suspense purement psychologique. On est là, on attend, on voudrait savoir, comprendre.

Le film repose sur la mémoire. Les collaborateurs de création : le chef opérateur, le décorateur Alexandre Trauner, avaient pour instruction de garder en tête le mot 'mémoire', une mémoire de cinquante ans qui ne retiendrait pas forcément les détails, mais les choses essentielles.

Nous avons utilisé la technique photographique qui transforme graduellement le noir-et-blanc en couleurs, des couleurs que nous avons voulues proches des vieux clichés autochromes. Nous avons ainsi, par glissements chromatiques, séparé et lié ce qui relève du passé et ce qui représente le présent.

- Comment avez-vous choisi les acteurs ?

- Nous avons commencé par le personnage d'Henry. J'étais très préoccupé par ce rôle. Le choix d'un acteur capable de le tenir semblait assez facile, mais quelque chose me travaillait. Je voulais je ne sais trop quoi de spécial et je m'en suis ouvert à la responsable du casting. Elle a réfléchi et a tout de suite dit : 'Jason Robards'. C'était exactement ça. Jason Robards est un véritable acteur. On ne le reconnaît pas immédiate-

ment comme on reconnaissait, par exemple, Humphrey Bogart. Il est plutôt comme Laurence Olivier : il peut accueillir toutes sortes de personnages et s'effacer à leur profit. Sans lui donner un physique particulièrement juif, je voulais néanmoins qu'il soit crédible. Ce que j'aime le plus en Robards, c'est peut être sa faculté d'anonymat.

Pour les deux adolescents, j'ai commencé par en auditionner un grand nombre sur video-cassettes. J'en ai choisi quelques-uns, je les ai rencontrés. L'un d'entre eux m'a semblé parfait : il avait le physique adéquat et il savait jouer la comédie. Et la couleur de ses yeux était compatible avec celle de Robards. Il était donc évident que Christian Anholt jouerait Hans. Pour l'autre adolescent, Konrad, c'était plus difficile. Il devait représenter un membre de la haute bourgeoisie, posséder un certain charme et parler avec un certain accent.

Sam West était plus âgé que le personnage (22 ans au lieu de 17). Le sachant, cela me gênait. J'ai longtemps hésité. J'ai vu un autre garçon, il n'avait pas le même accent et il ressemblait un peu trop à Christian. J'ai revu Sam West et j'étais prêt à renoncer à lui, quand j'ai reçu une note de Pinter qui avait, lui aussi, examiné entre temps les essais vidéo : il me demandait de reconsidérer ma décision, ce que j'ai fait. J'ai projeté les essais de Sam West à mon bureau et demandé à mon assistant : "quel âge donnez-vous à ce comédien ?" Il a répondu "16 ans". D'autres ont fait la même réponse. J'avais certainement été influencé par le fait que je connaissais son âge.

Une fois revenu sur ma décision, j'ai tenu à travailler son physique. Il avait des cheveux bouclés, ils ont été gominés pour devenir plats.

- On dit que le dernier film d'un cinéaste est toujours son préféré. Est-ce le cas ?

- D'une façon générale, je n'aime pas tellement mes films. J'aime les entreprendre et les faire, mais, après, je vois trop leurs défauts (je ne dirai pas lesquels). Ce qui me plaît, c'est de procurer des émotions. J'ai lu le livre, il m'a ému, j'ai essayé de retransmettre ce sentiment.

- Votre collaboration avec Harold Pinter a-t-elle été facile ?

- Il écrit le dialogue. Avant de commencer à écrire le scénario, nous sommes allés ensemble en Allemagne, à Stuttgart, et avons, en quelque sorte, suivi le même parcours que celui d'Henry. Nous avons cherché le Karl Alexander Gymnasium, rencontré son directeur. Ces repérages ont nourri notre collaboration, nous étions intimement entrés dans la vie d'Henry, nous faisons un voyage dans sa mémoire, les pages du livre étaient là, vivantes. Le scénario écrit, il n'y avait plus rien à y changer. Cependant, quelques rares fois, il m'est arrivé en cours de tournage de suggérer à Pinter de modifier telle ou telle réplique, il a chaque fois accepté de le faire.

- Une scène étonnante est celle du suicide des parents de Hans. Ils allument l'éclairage, on entend le bruit du gaz s'échapper des becs et ils s'endorment. On ne peut s'empêcher de penser aux chambres à gaz...

- Emotionnellement, beaucoup de détails fonctionnent comme celui-là. Plusieurs personnes m'ont dit - et cela m'a fait un immense plaisir - qu'elles avaient l'impression d'être *dans* le film : *à l'intérieur*.

- S'il fallait définir le film en un mot, quel serait ce mot ?

- **Amitié** ! L'amitié vraie est quelque chose de rare. Mais quand elle existe, c'est merveilleux. Chacun de nous, je crois, a eu un jour un ami, un vrai, celui que jamais on n'oublie. Ce film est avant tout l'histoire d'une amitié.

## Jason ROBARDS



'Sa vie est une pièce de théâtre, une pièce d'Eugène O'Neill' a dit de lui un de ses amis. Et, de fait, Jason Robards est l'interprète attitré - et rêvé - d'Eugène O'Neill. Mais il a tout aussi bien incarné Brutus dans 'Jules César' de Shakespeare, que nombre d'autres personnages historiques et légendaires comme Al Capone, Doc Hollyday, Scott Fitzgerald, Howard Hughes, Andrei Sakharov, Franklin Roosevelt, Abraham Lincoln.

Pour son interprétation des HOMMES DU PRESIDENT, il a obtenu un Oscar, et un autre pour son incarnation de l'auteur de romans policiers Dashiell Hammet dans JULIA.

Il a accepté de tenir le rôle de Henry Strauss avant même d'avoir lu le script. Quand Jerry Schatzberg le lui a fait parvenir, il a dit : 'ce livre est un poème. Pour le transformer en action dramatique, Harold Pinter a fait un travail d'adaptation phénoménal. C'est un film qui a plusieurs thèmes : la loyauté, l'amitié, l'amour. Ces mots

sonnent comme des abstractions, mais ils signifient beaucoup. Ce sont des choses assez rares au cinéma, et même dans la vie. Notre époque est étrange, il y a les nantis et les frustrés, il y a les problèmes de la drogue, il y a des ghettos. Je ne sais pas quelles sont les valeurs et les vertus qui touchent nos contemporains. Le film dit des choses passionnantes sur ces abstractions. C'est ce qui m'a séduit. Ma fonction dans le film est d'ouvrir et de fermer l'histoire, je prépare la voie aux deux garçons et je ferme la marche. C'est un rôle merveilleux.'

Jason Robards est étonné par la nouvelle génération. 'Jeune, je n'avais pas l'intention de devenir acteur et je n'ai jamais été très fasciné par les enfants vedettes comme Shirley Temple ou Jackie Cooper. Aujourd'hui, c'est autre chose. Les jeunes ont un talent fou. Peut-être parce qu'ils ont beaucoup appris en voyant des téléfilms et qu'ils se sont sentis capables de faire aussi bien que les acteurs qu'ils voyaient. Beaucoup d'entre eux, en effet, s'en sont très tôt révélés capables.'

Fils du comédien Jason Robards, qui a tourné dans une centaine de films, Jason Robards Jr a connu Hollywood dès l'âge de cinq ans. Il se destinait plutôt au sport (course à pied, baseball), il a même songé faire une carrière militaire, mais la deuxième guerre mondiale lui a donné à réfléchir. Il était dans la marine, stationné à Pearl-Harbor au moment de l'attaque japonaise.

Ayant découvert l'œuvre d'Eugène O'Neill, et malgré les mises en garde de son père, il s'installe à Greenwich Village dans l'intention de devenir comédien. Dix ans de galère ! Son père avait raison ! Il a tout fait dans ce métier (même la partie postérieure d'une vache dans des spectacles pour enfants), et il a dû exercer pour survivre un certain nombre de petits métiers classiques (chauffeur de taxi, dactylo, etc) avant de jouer le rôle de Hickey dans 'The Icemen Cometh' d'Eugene O'Neill, une interprétation devenue légendaire. C'était en 1956.

Il a commencé assez tard sa carrière hollywoodienne. Ses rôles préférés sont ceux de LONG DAY'S JOURNEY INTO NIGHT aux côtés de Katharine Hepburn, de TENDRE EST LA NUIT, d'après Scott Fitzgerald, DES CLOWNS PAR MILLIERS et UN NOMMÉ CABLE HOQUE de Sam Peckinpah.

Jason Robards 'est mort' dans un accident de voiture en 1972. C'est-à-dire que que lorsqu'il a été amené à l'hôpital, son cœur avait cessé de battre, mais deux années plus tard, il triomphait à nouveau dans un théâtre de Broadway, (une pièce de Eugène O'Neill, bien sûr : 'A Moon For the Misunderstood'). Ce fut sa sixième nomination au 'Tony Award' en quatorze ans.

Il a mis en scène lui-même une nouvelle version de 'Long Day's Journey into Night', à l'opéra de Brooklyn, en 1978. Deux ans plus tard, il était de retour à Broadway dans une autre pièce d'O'Neill : 'A Touch Of The Poet', qui lui a encore valu une nomination au 'Tony Award' et qui a fait dire au critique dramatique T.E. Kalem : 'Cette inter-

prétation mérite de figurer au livre des records.'

Avant de rejoindre, en Allemagne, l'équipe de L'AMI RETROUVÉ, Jason Robards a obtenu l'"Emmy Award" du meilleur acteur pour son interprétation de la version télévisée de 'Inherit The Wind', aux côtés de Kirk Douglas.

Jason Robards est grand-père. Il a six enfants dont deux suivent la tradition familiale : Jason Robards III et Sam Robards, le fils qu'il a eu avec sa troisième femme, Lauren Bacall.

## Filmographie

- |      |   |      |  |      |   |
|------|---|------|--|------|---|
| 1958 | LE VOYAGE<br>The Journey<br>Anatole Litvak  | 1970 | TORAI TORAI TORAI<br>Richard Fleischer<br>FOOLS<br>Tom Gries   | 1987 | BRIGHT LIGHTS,<br>BIG CITY<br>James Bridges   |
| 1961 | PAR L'AMOUR<br>POSSEDE<br>By Love possessed<br>John Sturges<br>TENDRE EST LA NUIT<br>Tender Is the Night<br>Henry King  | 1971 | JOHNNY S'EN<br>VA-T-EN GUERRE<br>Johnny Got His Gun<br>Dalton Trumbo<br>MURDERS IN THE<br>RUE MORGUE<br>Gordon Hessler | 1988 | DREAM A LITTLE DREAM<br>Marc Rocco<br>L'AMI RETROUVÉ<br>Reunion<br>Jerry Schatzberg |
| 1962 | LE LONG VOYAGE<br>DANS LA NUIT<br>Long Journey<br>into Night<br>Sidney Lumet  | 1972 | THE WAR BETWEEN<br>MEN AND WOMEN<br>Melville Shavelson<br>DEATH OF A<br>STRANGER<br>Reza S. Badiyi                     | 1989 | PARENTHOOD<br>Ron Howard  |
| 1963 | ACT ONE<br>Dore Schary  | 1975 | MR. SYCAMORE<br>Fanchon Kohner<br>APOCALYPSE 2024<br>A Boy and His Dog<br>L. Q. Jones                                  |      |   |
| 1965 | DES CLOWNS<br>PAR MILLIERS<br>A Thousand Clowns<br>Jack Coe   | 1976 | LES HOMMES DU<br>PRESIDENT<br>All the President's Men<br>Alan J. Pakula  |      |   |
| 1966 | A BIG HAND FOR<br>THE LITTLE LADY<br>Fielder Cook<br>CHAQUE MERCREDI<br>Any Wednesday<br>Robert Ellis Miller  | 1977 | JULIA<br>Fred Zinnemann  |      |   |
| 1967 | DIVORCE, AMERICAN<br>STYLE<br>Bud Yorkin<br>L'AFFAIRE AL CAPONE<br>The St. Valentin<br>Day massacre<br>Roger Corman<br>SEPT SECONDES<br>EN ENFER<br>Hour of the Gun<br>John Sturges | 1978 | LE SOUFFLE DE<br>LA TEMPETE<br>Comes a Horseman<br>Alan J. Pakula  |      |   |
| 1968 | THE NIGHT THEY<br>RAIDED MINSKY'S<br>William Friedkin<br>IL ETAIT UNE FOIS<br>DANS L'OUEST<br>Once Upon a Time<br>in the West<br>Sergio Leone<br>ISADORA<br>Karel Reisz             | 1979 | OURAGAN<br>Hurricane<br>Jan Troell<br>CAPO BLANCO<br>J. Lee Thompson<br>MELVIN AND HOWARD<br>Jonathan Demme            |      |   |
| 1970 | JULES CESAR<br>Julius Caesar<br>Stuart Burge<br>UN NOMME<br>CABLE HOGUE<br>The Ballad of<br>Cable Hogue<br>Sam Peckinpah  | 1980 | RAISE THE TITANIC<br>Jerry Jameson   |      |   |
|      |   | 1981 | THE LEGEND OF<br>THE LONE RANGER<br>William A. Fraker  |      |   |
|      |   | 1983 | MAX DUGAN RETURNS<br>Herbert Ross<br>SOMETHING WICKED<br>THIS WAY COMES<br>Jack Clayton                                |      |   |
|      |   | 1987 | SQUARE DANCE<br>Daniel Petrie  |      |   |

## Télévision

- |      |   |
|------|---|
| 1959 | FOR WHOM THE<br>BELL TOLLS  |
| 1961 | THE ICEMAN COMETH   |
| 1963 | ONE DAY IN THE LIFE<br>OF IVAN DENISOVITCH  |
| 1977 | WASHINGTON<br>BEHIND CLOSED<br>DOORS<br>Gary Nelson                                   |
| 1978 | A CHRISTMAS<br>TO REMEMBER<br>George Englund  |
| 1980 | HAYWIRE<br>Michael Tuchner<br>F D R : THE LAST YEAR<br>Anthony Page                   |
| 1983 | THE DAY AFTER<br>Nicholas Meyer   |
| 1984 | SAKHAROV<br>Jack Gold   |
| 1985 | THE ATLANTA CHILD<br>MURDERS<br>John Erman<br>THE LONG<br>HOT SUMMER<br>Stuart Cooper |
| 1986 | JOHNNY BULL<br>Claudia Weill<br>THE LAST<br>FRONTIER<br>Simon Wincer                  |
| 1988 | INHERIT THE WIND<br>David Greene<br>THE CHRISTMAS WIFE<br>David Jones                 |

**Deux nouveaux jeunes comédiens :**

**Christian ANHOLT  
et  
Sam WEST**



"J'ai dévisagé comme s'il venait d'un autre monde cet étrange garçon qui avait exactement mon âge".

A l'image des héros qu'ils interprètent, Christian Anholt et Sam West sont devenus des amis. C'est normal quand on passe tant de journées ensemble, et, comme le dit joliment Christian Anholt, "quand on est condamné à rouler dans la même voiture surchauffée pour se rendre sur le lieu de tournage, jour après jour, ou bien on devient les meilleurs amis du monde, ou bien..."

Les noms de ces deux acteurs étaient bien connus du public anglais mais pas leurs prénoms. Ce sont en effet des acteurs de deuxième et troisième génération. Tony Anholt, le père de Christian, est une vedette de la télévision. Le père de Sam, Timothy West, est un vétérán des planches, du petit et du grand écran. Il a incarné Winston Churchill, Oliver Cromwell - comme son père avant lui - et Edouard VII. La mère de Sam appartient aussi à la corporation. Elle a beaucoup joué avec son mari, mais elle est plus connue sous l'identité de Madame Basil Fawlty, la femme de John Cleese dans la fameuse série comique "Fawlty Towers".

Tous deux londoniens, Christian et Sam ont fait leurs débuts à la télévision alors qu'ils étaient enfants. Christian était mannequin à trois ans, acteur à sept. Sam, à l'école, préférait mettre en scène que jouer la comédie. Il a cru avoir la vocation médicale, il a même voulu être physicien, mais il s'est vite aperçu de ses dons de comédien à l'université d'Oxford où il a présidé aux destinées du club de théâtre expérimental.

Quand il a auditionné pour le rôle de Konrad, Christian venait de jouer le Prince Arthur dans l'une des pièces les moins connues de Shakespeare : 'King John'. Sam, quant à lui, terminait ses études à Oxford.

L'AMI RETROUVÉ est leur premier film.

Sam West a joué, depuis, dans la pièce de Jean Cocteau : 'Les Enfants terribles'. Christian Anholt souhaite maintenant suivre des cours d'art dramatique : 'Je me suis jeté à l'eau. Maintenant, je veux apprendre à nager'.

Sam connaissait et aimait le livre de Fred Uhlman. Un de ses amis le lui avait offert : 'C'est en voyant à quel point il était excité à l'idée que j'allais tenir le rôle de Konrad que j'ai commencé à être inquiet. Cette responsabilité m'effrayait. Je ne sais pas si c'est indispensable pour un comédien, mais je dois dire que j'aime le personnage de Konrad'.

Christian a découvert le livre beaucoup plus tard, en même temps que le découpage du film : 'J'ai adoré. Je suis très à l'aise dans la peau de Hans. Je ne le trouve pas du tout démodé. Il a une haute conception de l'amitié et moi aussi. J'ai deux meilleurs amis, mais pratiquement pas de camarades. Je ressemble aussi à Hans dans la mesure où c'est un être solitaire et où il vit le présent sans trop se soucier de l'avenir lointain. Moi aussi j'aime la solitude, j'aime écouter de la musique... mais je peux être quand même assez sociable'.

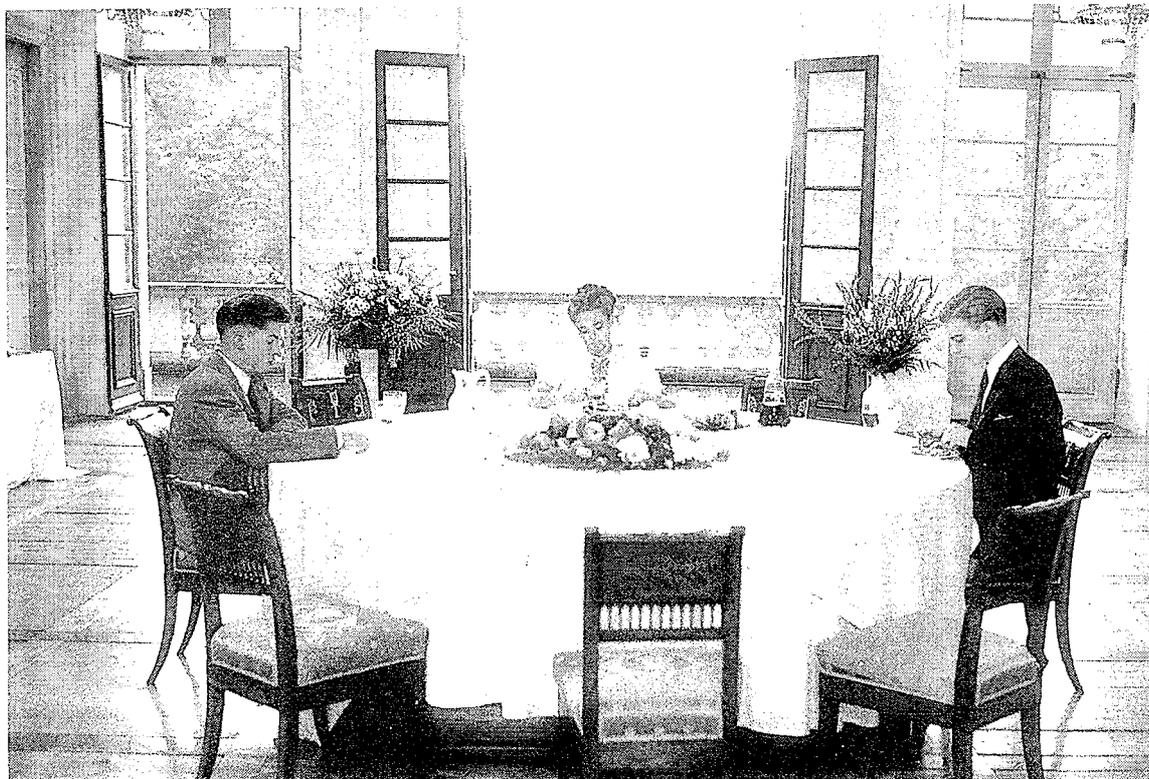
Les deux comédiens ont bien saisi la nature de leurs rapports : le statut social de Konrad, le statut intellectuel de Hans.

Sam décèle une forme d'égoïsme (ou plutôt d'auto-intérêt) dans le fait que Konrad veuille avoir un ami juif : 'Konrad a dix-sept ans, c'est l'âge de la révolte. C'est comme s'il utilisait cette amitié pour provoquer sa mère. Je comprends assez cette attitude. J'agis de même, y compris à l'égard de ma mère.'

*Christian* : 'Les deux garçons ont du respect et de l'admiration l'un pour l'autre, jusqu'au jour où Konrad se trouve fasciné par quelqu'un d'autre : Hitler.'

*Sam* : 'La force du livre vient du fait qu'un garçon aussi normal que Konrad puisse avoir été séduit par le nazisme.'

La 'trahison' de Konrad n'empêchera pas Hans de lui conserver son amitié. L'amitié, c'est pour la vie.



## **Fred UHLMAN**

### **L'auteur du livre**

En raison de ses travaux juridiques pour le compte d'une clientèle juive allemande, Fred Uhlman a été obligé de fuir sa ville natale de Stuttgart en 1933, l'année même où le héros de son livre quitte, lui aussi, la ville pour se rendre à New York où l'attend une vie nouvelle.

Uhlman poursuit ses activités anti-nazies en France, en Espagne et, pour finir, en Angleterre. Mais quand il a écrit sa première nouvelle, en 1960, il n'était pas connu comme écrivain, mais comme peintre.

Bien que moins autobiographique qu'il n'y paraît, "L'Ami retrouvé" a produit une forte impression sur des lecteurs appartenant à plusieurs générations : des jeunes, des vieux, des innocents, des meurtris. Ce qui a fait dire à Arthur Koestler : "Des centaines de gros volumes ont été écrits sur cette époque où des cadavres étaient transformés en savon pour maintenir propre la race des seigneurs. Je pense cependant que c'est ce petit livre qui trouvera une place durable dans les bibliothèques".

C'est peu de temps après son arrivée à Paris que l'avocat Uhlman a découvert sa vocation de peintre. Il avait pourtant d'autres centres d'intérêt : le journalisme, la création d'un cinéma pour enfants, la vente de tableaux et de poissons tropicaux.

Il s'est établi ensuite dans une colonie d'artistes à Tossa del Mar, en Espagne et a bientôt pris part, comme on pouvait s'y attendre, à des manifestations anti-franquistes.

Comme les Anglais quittaient l'Espagne, Uhlman s'est joint à eux. Il avait rencontré sa future femme, Diana, la fille de Sir Henry Page Croft, membre du parlement.

Il n'était pas du tout préparé à la vie anglaise. Il ne connaissait pas plus la langue que les mœurs et la culture de ce pays. C'est pourquoi il a ouvert ses portes à d'autres intellectuels réfugiés soumis au même choc culturel. Ils étaient tous douloureusement concernés par ce qui se passait en Espagne et en Allemagne. Uhlman a même participé, à Cambridge, à un débat qui avait pour sujet la possibilité d'assassiner Hitler.

Alors que sa femme attendait leur premier enfant, Fred Uhlman a été déporté à l'île de Man, avec un grand nombre d'Allemands résidant en Angleterre : un assortiment d'exilés, de savants, d'hommes politiques et d'artistes.

Il n'en a jamais tenu rigueur aux autorités anglaises. Il a, au contraire, défini la Grande Bretagne comme "le pays le plus civilisé du monde". Il est d'ailleurs devenu citoyen britannique.

Pour prouver son amour pour l'Angleterre, il a écrit le livre "L'Ami retrouvé" en anglais, sa deuxième langue.

## Harold PINTER

### Le scénariste



Poète, auteur dramatique, scénariste, metteur en scène de théâtre, de cinéma et de télévision, Harold Pinter est incontestablement l'écrivain anglais le plus célèbre de sa génération.

Quand et comment a-t-il pris connaissance du livre de Fred Uhlman ? : "Ma mère - qui, à 85 ans, est toujours une lectrice insatiable - m'a donné à lire "L'Ami retrouvé". C'était il y a cinq ans. J'ai trouvé que c'était un récit très fort et très pointu, écrit avec une grande économie de moyens".

Harold Pinter est né le 10 octobre 1930 à Hackney. Il est d'origine juive portugaise (Da Pinta). Il a écrit ses premières pièces en 1957 : "The Room" ("La Chambre"), "The Dumb Waiter" ("Le Monte-plats"), portés à l'écran par Robert Altman, et "The Birthday Party".

Après "The Room", sa pièce "The Birthday Party" ("L'anniversaire") n'a tenu que six jours dans un théâtre du West End, en 1958. Aussi a-t-il retenu son ouvrage suivant, "The Hot House", 22 ans.

Ne faisant aucune concession (sauf celle qui consiste à travailler pour gagner sa vie en écrivant des sketches de revues et des pièces pour la télévision), il revient au théâtre en 1960 avec "The Caretaker" ("Le Gardien"), qui a obtenu un triomphe à Londres, à New York, et sur quatre continents, dans de nombreuses traductions : japonaise, islandaise, etc.

Souvent imité, jamais égalé, le style de Pinter est immédiatement reconnaissable. Il est mystérieux, dépouillé, aigu. Il joue sur le "non-dit", sur les temps morts. On trouve dans son œuvre le thème essentiel de l'incommunicabilité ; il l'agrément d'un impressionnant catalogue de clichés quotidiens, lourds de significations. Son humour lui-même a quelque chose d'angoissant.

Pinter est un artiste multi-médias : théâtre, radio, cinéma, télévision ("The Lover", "Homecoming", "Old Times", "No Man's Land", "Betrayal", "Family Voices").

Il a adapté au cinéma "The Caretaker", pour les Burton, Noel Coward, Leslie Caron et Peter Hall. Il a aussi scénarisé "The Birthday Party", "The Homecoming" et "Betrayal". Une féconde collaboration avec Joseph Losey a commencé au moment de THE SERVANT, s'est poursuivie avec ACCIDENT et, en 1973, THE GO-BETWEEN (LE MESSAGER), palme d'or au Festival de Cannes. Un quatrième projet n'a pu être réalisé : l'adaptation d'"A la Recherche du temps perdu" (le scénario en a été publié en 1977).

Pour Sam Spiegel, Elia Kazan et Robert De Niro, il a adapté THE LAST TYCOON (LE DERNIER NABAB). Il a écrit le scénario de THE FRENCH LIEUTENANT'S WOMAN (LA MAITRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS) avec Meryl Streep. Le prochain scénario de Pinter est tiré du roman de Margaret Atwood "The Handmaid's Tale" et sera réalisé par Volker Schlöndorff.

Associé au Britain's National Theatre depuis 1973, Pinter a mis en scène des pièces (les siennes, mais aussi, notamment, celles de Simon Gray), des films et des téléfilms.

Né en 1930, Harold Pinter a d'abord été comédien sous le nom de David Baron. On a pu le voir dans ses propres œuvres, de petits rôles dans les films THE SERVANT et ACCIDENT ; au théâtre, aux côtés de Liv Ullmann et Nicola Pagett dans la version américaine de "Old Times". Il a aussi joué le rôle de Goldberg dans un téléfilm de 1987 tiré de "The Birthday Party".

Il est marié à Lady Antonia Frazer. Il pratique le tennis, le squash, mais son plaisir favori est le même que celui de son mentor Samuel Becket : le cricket.

<b>Théâtrographie</b>					
		1983	OTHER PLACES	1967	ACCIDENT (id)
		1984	UN POUR LA ROUTE		(+ petit rôle)
1958	L'ANNIVERSAIRE		One For The Road		Joseph Losey
	The Birthday Party			1968	THE BIRTHDAY PARTY
1959	A SLIGHT ACHE				William Friedkin
	(sketches pour les			1971	LE MESSAGER
	revues "One to				The Go-Between
	Another" et "Pieces				Joseph Losey
	of Eight")	1962	LA COLLECTION	1973	THE HOMECOMING
1960	LA CHAMBRE		The Collection		Peter Hall
	The Room		(en collaboration	1974	BUTLEY (id.)
	LE MONTE-PLATS	1963	avec Peter Hall)		(+ réalisation)
	The Dumb Waiter		L'AMANT	1976	LE DERNIER NABAB
	A NIGHT OUT	1967	The Lover		The Last Tycoon
	LE GARDIEN		L'HOMME DANS LA		Elia Kazan
	The Caretaker		CAGE DE VERRE	1981	LA MAITRESSE DU
	LES NAINS		The Man In		LIEUTENANT FRANÇAIS
	The Dwarfs		The Glass Booth		The French
	(d'après son roman)	1970	de Robert Shaw		Lieutenant's Woman
1961	LA COLLECTION	1972	EXILES		Karel Reisz
	The Collection		BUTLEY	1982	TRAHISONS
1963	L'AMANT				CONJUGALES
	The Lover				Betrayal
1965	TEA PARTY	1963	THE SERVANT (id)		David Jones
	LE RETOUR		(+ petit rôle)	1985	TURTLE DIARY
	The Homecoming		Joseph Losey		John Irvin
1967	THE BASEMENT	1964	THE CARETAKER (id)	1988	L'AMI RETROUVÉ
1968	LANDSCAPE		Clive Donner		Reunion
1969	SILENCE	1964	LE MANGEUR DE		Jerry Schatzberg
1971	C'ETAIT HIER		CITROUILLES		THE HANDMAID'S TALE
	Old Times		The Pumpkin Eater		Volker Schlöndorff
1973	MONOLOGUE		Jack Clayton		
1979	NO MAN'S LAND	1966	LE SECRET DU		
1981	FAMILY VOICES		RAPPORT QUILLER		
	THE HOT-HOUSE		The Quiller		
1982	TRAHISONS		Memorandum		
	Betrayal		Michael Anderson		

## Alexandre TRAUNER Chef décorateur

Depuis une cinquantaine d'années, Alexandre Trauner se présente comme une légende vivante. L'art est son métier. Il l'exerce surtout en France, mais aussi en Angleterre et aux Etats-Unis.

L'AMI RETROUVÉ est son centième film.

Il a dit que le décor le plus difficile à dessiner est celui d'une chambre d'hôtel sans personnalité. Il a pourtant réussi celle d'HOTEL DU NORD (entre autres). Il a également recréé l'Hôtel Ritz (Paris), le tribunal d'Old Bailey (Londres), une station-service au cœur du Nevada, il a reconstruit les Pyramides et les Halles de Paris à Hollywood, et Baker Street, la rue de Sherlock Holmes, sur toute sa longueur et ses deux rives.

Sa carrière est semée de chefs-d'œuvre. Il a travaillé avec les meilleurs cinéastes anciens et modernes, de René Clair à Luc Besson, en passant par Marcel Carné et Bertrand Tavernier. Ses décors ont abrité Michèle Morgan, Jean Gabin, Brigitte Bardot, Christophe Lambert. Pour ne parler que des Français. Les étrangers ne sont pas moins prestigieux : Orson Welles, David Lean, Billy Wilder, Howard Hawks, John Huston, Joseph Losey...

Alexandre Trauner (dit "Trau") est né à Budapest le 3 août 1906. C'est un Lion. Il a débarqué à Paris au seuil des années trente, comme tant d'autres peintres impatients d'exercer leur talent Il reconnaît l'influence des impressionnistes et des cubistes.

Il dit : "La Hongrie n'est pas un pays, c'est un état d'esprit".

C'est à Paris qu'il rencontre Lazare Meerson, décorateur éminent, avec qui il travaille pendant six ans et sur une vingtaine de films, notamment ceux de René Clair. Meerson meurt prématurément à l'âge de 38 ans et Trauner l'élève remplace son maître dans une spécialité bien française : le décor "réaliste poétique" filmé en studio.

Trauner a fait ses débuts officiels en tant que chef décorateur dans le court métrage loufoque écrit par Jacques Prévert et réalisé par son frère Pierre Prévert : L'AFFAIRE EST DANS LE SAC. Dès 1937, il entame sa fructueuse collaboration avec le fameux trio Carné-Prévert-Kosma pour quelques perles comme DROLE DE DRAME, QUAI DES BRUMES, HOTEL DU NORD (sans Prévert), LE JOUR SE LEVE. "Trau" a fait équipe avec d'autres représentants de l'école réaliste française comme Jean Grémillon et Yves Allégret. Pendant l'occupation, clandestinement (étant juif), sa carrière a néanmoins continué avec deux autres films inoubliables de la fameuse équipe Carné-Prévert : LES VISITEURS DU SOIR et LES ENFANTS DU PARADIS.

L'avènement de la "nouvelle vague" qui tournait en extérieurs et sans grands moyens a éloigné Trauner du cinéma français pendant quelque temps. Il est parti pour Hollywood et a prêté son inestimable concours à Billy Wilder (LA GARÇONNIERE, UN, DEUX, TROIS, son 50ème film), à John Huston (L'HOMME QUI VOULUT ETRE ROI), à Orson Welles (OTHELLO). Il avait d'autres projets avec ce dernier, projets qui malheureusement n'ont jamais vu le jour : CYRANO DE BERGERAC, LES MILLE ET UNE NUITS.

Avec L'AMI RETROUVÉ, "Trau" fête son centième film. Comme pour célébrer l'événement, Jerry Schatzberg lui a donné, à 80 ans, son premier rôle, celui du gardien du garde-meuble. Tout faraud, il s'est amusé comme un gosse à faire le pitre devant les caméras. "Il faut me comprendre, dit-il, ce sont mes débuts de comédien."

Alexandre Trauner n'a nulle envie de prendre sa retraite : "On ne me demandera peut-être plus de travailler, mais moi, je n'arrêterai pas de ma propre initiative. Vous connaissez la réputation des Hongrois : quand ils empruntent une porte tournante derrière vous, ils passent de l'autre côté devant vous."

## Filmographie

### Assistant de Lazare Meerson sur 20 films

- |      |  |      |   |      |   |
|------|--|------|---|------|---|
| 1930 | SOUS LES TOITS<br>DE PARIS<br>René Clair<br>DAVID GOLDER<br>Julien Duvivier<br>JEAN DE LA LUNE<br>Jean Choux<br>LE MILLION<br>René Clair               | 1937 | GRIBOUILLE<br>Marc Allégret<br>DROLE DE DRAME<br>Marcel Carné<br>LA DAME DE MALACCA<br>Marc Allégret<br>MOLLENARD<br>Robert Siodmak | 1951 | LES 7 PÉCHÉS<br>CAPITAUX (La Luxure)<br>Yves Allégret   |
| 1931 | LE BAL<br>Wilhelm Thiele<br>LES CINQ GENTLEMEN<br>MAUDITS<br>Julien Duvivier<br>A NOUS LA LIBERTÉ<br>René Clair  | 1938 | QUAI DES BRUMES<br>Marcel Carné<br>ENTRÉE DES<br>ARTISTES<br>Marc Allégret<br>HOTEL DU NORD<br>Marcel Carné                         | 1952 | CHAUSSURE<br>A SON PIED<br>Hobson's Choice<br>David Lean<br>LA JEUNE FOLLE<br>Yves Allégret   |
| 1932 | 14 JUILLET<br>René Clair   | 1939 | LE JOUR SE LEVE<br>Marcel Carné   | 1953 | UN ACTE D'AMOUR<br>Act of Love<br>Anatole Litvak  |
| 1933 | CIBOULETTE<br>Claude Autant-Lara<br>LE GRAND JEU<br>Jacques Feyder<br>LAC AUX DAMES<br>Marc Allégret<br>AMOK<br>Fedor Ozep                             | 1940 | REMORQUES<br>Jean Grémillon<br>SOYEZ LES<br>BIENVENUS<br>Jacques de Baroncelli  | 1954 | LA TERRE DES<br>PHARAONS<br>Land of the Pharaohs<br>Howard Hawks<br>DU RIFIPI<br>CHEZ LES HOMMES<br>Jules Dassin  |
| 1934 | ZOUZOU<br>Marc Allégret<br>L'HOTEL DU<br>LIBRE-ÉCHANGE<br>Marc Allégret<br>PENSION MIMOSA<br>Jacques Feyder<br>JUSTIN DE MARSEILLE<br>Maurice Tourneur | 1941 | LE SOLEIL A<br>TOUJOURS RAISON<br>Marc Allégret   | 1955 | LA LUMIÈRE<br>D'EN FACE<br>Georges Lacombe<br>L'AMANT DE LADY<br>CHATTERLEY<br>Marc Allégret  |
| 1935 | LES BEAUX JOURS<br>Marc Allégret<br>PRINCESSE TAM-TAM<br>Edmond T. Gréville<br>LA KERMESSA<br>HEROIQUE<br>Jacques Feyder                               | 1942 | LES VISITEURS<br>DU SOIR<br>Marcel Carné<br>LUMIÈRE D'ÉTÉ<br>Jean Grémillon   | 1956 | LA ROUTE JOYEUSE<br>The Happy Road<br>Gene Kelly<br>EN EFFEUILLANT<br>LA MARGUERITE<br>Yves Allégret<br>ARIANE<br>Love in the Afternoon<br>Billy Wilder             |
| 1936 | COMME IL VOUS PLAIRA<br>As You Like It<br>Paul Czinner   | 1943 | LE CIEL EST A VOUS<br>Jean Grémillon  | 1957 | SOIS BELLE<br>ET TAIS-TOI<br>Marc Allégret<br>TÉMOIN à CHARGE<br>Witness for the<br>Prosecution<br>Billy Wilder<br>L'AMOUR EST EN JEU<br>Marc Allégret              |
|      |  | 1944 | LES ENFANTS<br>DU PARADIS<br>Marcel Carné   | 1959 | AU RISQUE DE<br>SE PERDRE<br>The Nun's story<br>Fred Zinnemann<br>LE SECRET DU<br>CHEVALIER D'ÉON<br>Jacqueline Audry<br>ONCE MORE<br>WITH FEELING<br>Stanley Donen |
|      |  | 1945 | LES MALHEURS<br>DE SOPHIE<br>Jacqueline Audry   | 1960 | LA GARCONNIERE<br>The Apartment<br>Billy Wilder<br>AIMEZ-VOUS BRAHMS ?<br>Anatole Litvak  |
|      |  | 1946 | LES PORTES<br>DE LA NUIT<br>Marcel Carné<br>REVES D'AMOUR<br>Christian Stengel<br>VOYAGE-SURPRISE<br>Pierre Prévert                 | 1961 | ROMANOFF ET<br>JULIETTE<br>Romanoff and Juliet<br>Peter Ustinov   |
|      |  | 1948 | OTHELLO<br>Orson Welles   |      |   |
|      |  | 1949 | MANÈGES<br>Yves Allégret<br>LA MARIE DU PORT<br>Marcel Carné  |      |   |
|      |  | 1950 | JULIETTE OU LA<br>CLÉ DES SONGES<br>Marcel Carné<br>LES MIRACLES N'ONT<br>LIEU QU'UNE FOIS<br>Yves Allégret                         |      |   |
|      |  | 1951 | TORTICOLA CONTRE<br>FRANKENSBERG<br>Paul Paviot<br>THE GREEN GLOVE<br>Rudolph Maté  |      |   |

### Directeur artistique, Chef décorateur sur 80 films

- 1934 SANS FAMILLE  
Marc Allégret
- 1936 VOUS N'AVEZ RIEN A  
DÉCLARER ?  
Léo Joannon

1961	PARIS BLUES Martin Ritt UN, DEUX, TROIS One, two, three Billy Wilder LE COUTEAU DANS LA PLAIE Anatole Litvak	1968	POINT NOIR Uptight Jules Dassin LA PUCE A L'OREILLE Jacques Charon		LES ROUTES DU SUD Joseph Losey
1962	GIGOT, LE CLOCHARD DE BELLEVILLE Gigot Gene Kelly	1969	LA PROMESSE DE L'AUBE Promise at Dawn Jules Dassin	1978	DON GIOVANNI Joseph Losey
1963	IRMA LA DOUCE Billy Wilder	1970	LES MARIÉS DE L'AN II Jean-Paul Rappeneau LA VIE PRIVÉE DE SHERLOCK HOLMES The Private Life of Sherlock Holmes Billy Wilder	1979	THE FIENDISH PLOT OF DR. FU MANCHU Piers Haggard
1964	ET VINT LE JOUR DE LA VENGEANCE Behold a Pale Horse Fred Zinnemann EMBRASSE-MOI, IDIOT Kiss me, stupid Billy Wilder	1971	L'IMPOSSIBLE OBJET The Impossible Object John Frankenheimer	1981	COUP DE TORCHON Bertrand Tavernier
1966	COMMENT VOLER UN MILLION DE DOLLARS How to Steal a Million William Wyler LA NUIT DES GÉNÉRAUX The Night of the Generals Anatole Litvak	1974	L'HOMME QUI VOULUT ETRE ROI The Man Who Would Be King Jonn Huston	1982	LA TRUITE Joseph Losey
		1975	MR. KLEIN Joseph Losey	1983	TCHAO PANTIN Claude Berri VIVE LES FEMMES ! Claude Confortes
		1976	LA PREMIÈRE FOIS Claude Berri	1984	SUBWAY Luc Besson
		1977	FEDORA Billy Wilder	1985	HAREM Arthur Joffé AUTOUR DE MINUIT Bertrand Tavernier
				1986	LE MOUSTACHU (conseiller artistique) Dominique Chaussois
				1987	LA NUIT BENGALI Nicholas Klotz
				1988	L'AMI RETROUVÉ Reunion Jerry Schatzberg

## Bruno de KEYZER Directeur de la photographie

Bruno de Keyzer est l'un des tout derniers représentants de la tradition européenne de la photographie. Il a fait ses débuts en 1983. On lui doit une dizaine de films tournés aussi bien en France, en Angleterre, aux Etats-Unis et maintenant en Allemagne.

Il est né le 11 août 1949 à Maintenon. Après ses études à Grenoble, il a pu se consacrer à sa passion pour la photographie. Il a été assistant opérateur sur de nombreux films, ce qui lui a permis entre autre de travailler avec Sven Nykvist pour le film de Louis Malle *BLACK MOON*, et pour *LE LOCATAIRE* de Roman Polanski, ainsi qu'avec Pasqualino de Santis (*LE DIABLE PROBABLEMENT* de Robert Bresson).

A partir de 1979, Bruno de Keyzer travaille comme directeur de la photographie sur des spots publicitaires. Il trouve que c'est une excellente école "parce qu'il est très difficile, de nos jours, pour les jeunes opérateurs de travailler en studio".

Cette expérience l'a beaucoup servi par la suite quand il s'est trouvé confronté au travail en studio sur des films comme *AUTOUR DE MINUIT* de Bertrand Tavernier, et plus particulièrement sur *LITTLE DORRIT* de Christine Edzard, film d'époque tourné entièrement en studio à Londres.

C'est à la suite d'un court métrage, *PANTHEON*, de Jacques Grand Jouhan, que Tavernier le remarque et lui propose de photographier *UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE*. Ce film a permis à Bruno de Keyzer de se faire connaître dans le monde et lui a valu un César.

Il en est aujourd'hui, avec la fin du tournage de *LA VIE ET RIEN D'AUTRE*, à sa quatrième collaboration avec Bertrand Tavernier.

Leur passion commune pour la photo a rapproché Jerry Schatzberg et son chef opérateur. Dès le début, ils sont tombés d'accord sur le style à donner au film et ils ont travaillé ensemble pendant les trois mois qu'a duré la pré-production.

Jerry Schatzberg, qui avait aimé la texture particulière de la photographie d'*UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE* - photo qui se voulait très proche des "autochromes" (premières photographies couleurs très noir et blanc avec des couleurs pastel) - souhaitait un style similaire pour la période 1932 de son film, mais ceci posait un problème technique différent dans le sens où il souhaitait un style différent pour la partie contemporaine.

"Alors, avec les laboratoires Eclair, nous avons cherché les différentes solutions techniques qui ont abouti à la construction d'une nouvelle machine dont le résultat est très proche du souhait esthétique du metteur en scène : peu de couleurs, noir et blanc très marqué et un grain qui se rapproche des documents de l'époque.

L'autre direction importante du film fut la volonté d'une stylisation des cadrages et de la couleur. Pour cela, Jerry et moi-même avions la même passion pour le peintre américain Edouard Hopper qui correspondait assez bien au style de cette période : sobriété des compositions, peu de mobilier, couleurs très particulières.

La palette de Hopper fut le point de départ pour nos essais, sachant qu'une grande partie de la couleur serait estompée par notre traitement de la pellicule.

Pour moi qui, par goût, me suis toujours référé à la lumière expressionniste des films noir et blanc, ce film a été une expérience très enrichissante."

### FILMOGRAPHIE

1983	UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE Bertrand Tavernier	1986	LITTLE DORRIT Christine Edzard	1987	SAXO Ariel Zeitoun
	SOUVENIRS, SOUVENIRS Ariel Zeitoun		MURDERS IN THE RUE MORGUE Jeannot Szwarc	1988	L'AMI RETROUVÉ Reunion Jerry Schatzberg
1985	AUTOUR DE MINUIT Bertrand Tavernier	1987	LA PASSION BEATRICE Bertrand Tavernier		LA VIE ET RIEN D'AUTRE Bertrand Tavernier

## **Philippe SARDE**

### **Compositeur**

Fou de musique depuis l'âge de quatre ans, Philippe Sarde a composé 125 partitions pour le cinéma en 20 ans, la musique de treize épisodes de feuilletons, et un nombre incalculable de publicités.

Il est né le 21 juin 1948 à Neuilly. Sa mère chantait à l'Opéra de Paris.

Il a fait ses études au Conservatoire, a appris la composition avec Noël Gallon.

C'est sa rencontre avec Claude Sautet, en 1969, qui a décidé de sa carrière. Il a commencé par écrire la musique des CHOSES DE LA VIE et, depuis, il n'a pratiquement plus cessé de travailler avec Sautet. Il a fait preuve de la même fidélité à l'égard de Pierre Granier-Deferre, Bertrand Tavernier, Roman Polanski, Georges Lautner, Yves Boisset, Marco Ferreri, André Téchiné... Il a rarement travaillé une seule fois - ou deux fois - avec un réalisateur.

La musique de L'AMI RETROUVÉ marque sa seconde collaboration avec Jerry Schatzberg. "Jerry m'a apporté des disques de musique noire américaine des années 30, nous l'avons écoutée, et j'ai ressenti dans ces blues improvisés pour les enterrements à la fois le côté dramatique et une sobre légèreté. J'ai alors proposé à Jerry d'utiliser des cuivres et nous sommes tout de suite tombés d'accord, le thème principal célébrerait l'amitié, la trompette et le tuba se répondraient, jouant en contrepoint l'un avec l'autre comme Hans et Konradin. Le thème joyeux, insouciant, cacherait néanmoins une grande gravité. Si la source de mon inspiration a été américaine, le mélange de nos cultures a aidé à créer une musique résolument germanique, qui exprime l'amitié, qui ait une résonance profonde dans la mémoire, une musique qui demeure et revient, comme un leitmotiv."

En 1976, Philippe Sarde a obtenu simultanément deux Césars pour LE JUGE ET L'ASSASSIN et BAROCCO. Il a, depuis, reçu six autres nominations, plus une nomination à l'Oscar pour TESS de Roman Polanski, et une nomination au Génie (trophée canadien) pour JOSHUA, THEN AND NOW.

Il a travaillé au Canada, en Allemagne, au Danemark et, bien entendu, à Hollywood. Comme Ennio Morricone, il a du mal à faire la comptabilité de toutes ses œuvres. Sa 100ème musique de film est australienne (DEVIL IN THE FLESH, de Scott Murray, 1985).

Il a composé la musique des trois films français présentés au Festival de Cannes 1984 : LA PIRATE, FORT SAGANNE et UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE. L'année d'après, il était de nouveau présent à Cannes avec deux films : RENDEZ-VOUS et JOSHUA, THEN AND NOW. En 1988, il fait partie du Jury.

Cette année encore, il sera présent, au Festival avec la musique de deux films, L'AMI RETROUVÉ de Jerry Schatzberg et LOST ANGELS de Hugh Hudson.

## Filmographie

- |      |  |      |  |      |  |
|------|--|------|--|------|--|
| 1969 | LES CHOSES<br>DE LA VIE<br>Claude Sautet   | 1975 | FOLLE A TUER<br>Yves Boisset<br>SEPT MORTS SUR<br>ORDONNANCE<br>Jacques Rouffio<br>UN SAC DE BILLES<br>Jacques Doillon<br>ADIEU POULET<br>Pierre Granier-Deferre   | 1979 | LA FEMME-FLIC<br>Yves Boisset<br>LE GUIGNOLO<br>Georges Lautner  |
| 1970 | SORTIE DE SECOURS<br>Roger Kahane  | 1976 | MADO<br>Claude Sautet<br>LA DERNIÈRE FEMME<br>Marco Ferreri<br>LE JUGE ET<br>L'ASSASSIN<br>Bertrand Tavernier<br>LE LOCATAIRE<br>Roman Polanski<br>LE JUGE FAYARD<br>DIT "LE SHÉRIF"<br>Yves Boisset<br>BAROCCO<br>André Téchiné   | 1980 | CHERE INCONNUE<br>Moshe Mizrahi<br>LOULOU<br>Maurice Pialat<br>UN MAUVAIS FILS<br>Claude Sautet  |
| 1971 | MAX ET LES<br>FERRAILLEURS<br>Claude Sautet<br>LE CHAT<br>Pierre Granier-Deferre   | 1977 | LE DIABLE<br>PROBABLEMENT<br>Robert Bresson<br>DES ENFANTS GATÉS<br>Bertrand Tavernier<br>UN TAXI MAUVE<br>Yves Boisset<br>COMME LA LUNE<br>Joël Séria<br>VIOLETTE<br>ET FRANÇOIS<br>Jacques Rouffio<br>LA VIE DEVANT SOI<br>Moshe Mizrahi<br>LE CRABE-TAMBOUR<br>Pierre Schoendorffer         | 1981 | LA NUIT<br>ENSOLEILLÉE<br>Patrick Segal<br>ALLONS Z'ENFANTS<br>Yves Boisset<br>EST-CE BIEN<br>RAISONNABLE ?<br>Georges Lautner<br>LES AILES DE<br>LA COLOMBE<br>Benoit Jacquot<br>BEAU-PERE<br>Bertrand Blier<br>LE CHOIX<br>DES ARMES<br>Alain Comeau<br>IL FAUT TUER<br>BIRGIT HAAS<br>Laurent Heynemann<br>COUP DE TORCHON<br>Bertrand Tavernier<br>HOTEL<br>DES AMÉRIQUES<br>André Téchiné<br>UNE ÉTRANGE<br>AFFAIRE<br>Pierre Granier-Deferre |
| 1972 | LA VEUVE COUDERC<br>Pierre Granier-Deferre<br>LIZA<br>Marco Ferreri<br>LE FILS<br>Pierre Granier-Deferre<br>HELLE<br>Roger Vadim   | 1978 | MORT D'UN POURRI<br>Georges Lautner<br>REVE DE SINGE<br>Marco Ferreri<br>LE SUCRE<br>Jacques Rouffio<br>UNE HISTOIRE SIMPLE<br>Claude Sautet<br>LA CLE SUR LA PORTE<br>Yves Boisset<br>L'ADOLESCENTE<br>Jeanne Moreau<br>LES SŒURS BRONTE<br>André Techiné<br>FLIC OU VOYOU<br>Georges Lautner | 1982 | LA GUERRE DU FEU<br>Jean-Jacques<br>Annaud<br>GHOST STORY<br>John Irvin<br>CONTES DE LA<br>FOLIE ORDINAIRE<br>Marco Ferreri<br>MILLE MILLIARDS<br>DE DOLLARS<br>Henri Verneuil<br>ETOILE DE NORD<br>Pierre Granier-Deferre<br>LE CHOC<br>Robin Davis   |
| 1973 | LA GRANDE BOUFFE<br>Marco Ferreri<br>CÉSAR ET ROSALIE<br>Claude Sautet<br>LE TRAIN<br>Pierre Granier-Deferre<br>TOUCHE PAS A LA<br>FEMME BLANCHE<br>Marco Ferreri<br>LES CORPS<br>CÉLESTES<br>Gilles Carle<br>LA VALISE<br>Georges Lautner<br>LE MARIAGE<br>A LA MODE<br>Michel Mardore<br>CHARLIE ET SES<br>DEUX NÉNETTES<br>Joël Séria | 1979 | TESS<br>Roman Polanski<br>LE TOUBIB<br>Pierre Granier-Deferre<br>PIPICACADODO<br>Marco Ferreri   | 1982 | L'HONNEUR D'UN<br>CAPITAINE<br>Pierre Schoendorffer<br>QUE LES GROS<br>SALAIRES LEVENT<br>LE DOIGT<br>Denys Granier-Deferre<br>L'HISTOIRE DE PIERRA<br>Marco Ferreri   |
| 1974 | L'HORLOGER DE<br>SAINT-PAUL<br>Bertrand Tavernier<br>DOROTHEA<br>Peter Fleischman<br>LA RACE DES<br>SEIGNEURS<br>Pierre Granier-Deferre<br>DEUX HOMMES<br>DANS LA VILLE<br>José Giovanni<br>SOUVENIRS<br>D'EN FRANCE<br>André Téchiné  |      |  |      |  |
| 1975 | UN DIVORCE<br>HEUREUX<br>Hennig Carlsen<br>LA CAGE<br>Pierre Granier-Deferre<br>PAS DE PROBLÈME<br>Georges Lautner<br>LE DROIT D'AIMER<br>Eric Le Hung   |      |  |      |  |

1982 **LOVESICK**  
 Marshall Brickman

1983 **J'AI EPOUSÉ  
 UNE OMBRE**  
 Robin Davis  
**STELLA**  
 Laurent Heynemann  
**ATTENTION, UNE  
 FEMME FEUT EN  
 CACHER UNE AUTRE**  
 Georges Lautner  
**L'AMI DE VINCENT**  
 Pierre Granier-Deferre  
**PREMIERS DÉSIRS**  
 David Hamilton  
**GARÇON**  
 Claude Sautet

1984 **FORT SAGANNE**  
 Alain Comeau  
**LA PIRATE**  
 Jacques Doillon  
**UN DIMANCHE A  
 LA CAMPAGNE**  
 Bertrand Tavernier  
**JOYEUSES PAQUES**  
 Georges Lautner

1985 **L'ETE PROCHAIN**  
 Nadine Trintignant  
**LE COW-BOY**  
 Georges Lautner  
**HORS-LA-LOI**  
 Robin Davis  
**RENDEZ-VOUS**  
 André Téchiné  
**JOSHUA, THEN AND NOW**  
 Ted Kotcheff  
**HAREM**  
 Arthur Joffé

1985 **L'HOMME AUX  
 YEUX D'ARGENT**  
 Pierre Granier-Deferre  
**DEVIL IN THE FLESH**  
 Scott Murray  
**LA TENTATION  
 D'ISABELLE**  
 Jacques Doillon

1986 **MON BEAU-FRERE  
 A TUÉ MA SCEUR**  
 Jacques Rouffio  
**THE MANHATTAN  
 PROJECT**  
 Marshall Brickman  
**LE LIEU DU CRIME**  
 André Téchiné  
**PIRATES**  
 Roman Polanski  
**COURS PRIVÉ**  
 Pierre Granier-Deferre  
**L'ÉTAT DE GRACE**  
 Jacques Rouffio

1987 **COMÉDIE**  
 Jacques Doillon  
**LES MOIS D'AVRIL  
 SONT MEURTRIERS**  
 Laurent Heynemann  
**FUNNY BOY**  
 Christian Lehemonnet  
**LES DEUX  
 CROCODILES**  
 Joël Séria  
**NOYADE INTERDITE**  
 Pierre Granier-Deferre  
**ENNEMIS INTIMES**  
 Denys Amar  
**DE GUERRE LASSE**  
 Robert Enrico

1987 **LES INNOCENTS**  
 André Téchiné  
**LA MAISON  
 ASSASSINÉE**  
 Georges Lautner  
**QUELQUES JOURS  
 AVEC MOI**  
 Claude Sautet  
**L'OURS**  
 Jean-Jacques Annaud  
**LE COULEUR DU VENT**  
 Pierre Granier-Deferre  
**MANGECLOUS**  
 Moshe Mizrahi  
**LA MAISON DE JADE**  
 Nadine Trintignant

1989 **LOST ANGELS**  
 Hugh Hudson  
**L'AMI RETROUVÉ**  
 Reunion  
 Jerry Schatzberg

### Télévision

1973 **CONFESSION D'UN  
 ENFANT DU SIECLE**  
 Claude Santelli

1985 **LE DERNIER CIVIL**  
 Laurent Heynemann

1986 **QUI C'EST CE  
 GARÇON ?**  
 Nadine Trintignant

1987 **L'ARGENT**  
 Jacques Rouffio